

Dernière Heure

A la Conférence de la Paix

Le détail de la discussion à la séance d'hier

(De l'agence l'Information)

Londres, 3 janvier. — La rupture que certains croyaient inévitable ne s'est pas produite, mais la situation reste très tendue. Les demandes remises aujourd'hui aux délégués turcs par les alliés équivalent à un ultimatum.

Après la séance, aussitôt après la lecture du procès-verbal de la dernière réunion, Rehid Pacha donna lecture des propositions promises mercredi dernier et qui doivent servir de bases aux négociations en cours.

Sous les roues d'une locomotive

Bordeaux, 3 janvier. — Le train de marchandises 2956 achevait de se garer cet après-midi, à trois cent cinquante mètres de la gare de Saint-Loubes, au moment où arrivait l'Express de Paris.

Il n'y eut pas de collision, mais le chef de train de marchandises, M. Chebroussou, qui descendait de son fourgon, fut heurté par la locomotive de l'Express et eut les jambes broyées.

Le malheureux a été transporté à l'hôpital de Bordeaux dans un état désespéré. M. Chebroussou, qui est âgé de 55 ans, devait prendre sa retraite dans deux jours.

La Conquête de l'Air

LES CROIX AUX AVIATEURS

D'autres nominations vont suivre

Paris, 3 janvier. — Dans les promotions de la Légion d'honneur, nous avons enregistré les noms de plusieurs aviateurs militaires et civils qui reçoivent la récompense de leur effort.

Nous croyons avoir été compris dans un prochain mouvement d'autres aviateurs : Roland Garros, Edmond Audemars et Henri Bregé, le premier aviateur qui ait évolué au Maroc par son voyage de Casablanca à Fes avec passage.

Le détail de la discussion à la séance d'hier

(De l'agence l'Information)

Londres, 3 janvier. — La rupture que certains croyaient inévitable ne s'est pas produite, mais la situation reste très tendue. Les demandes remises aujourd'hui aux délégués turcs par les alliés équivalent à un ultimatum.

Après la séance, aussitôt après la lecture du procès-verbal de la dernière réunion, Rehid Pacha donna lecture des propositions promises mercredi dernier et qui doivent servir de bases aux négociations en cours.

Les propositions turques

La première proposition concerne la nouvelle frontière du vilayet d'Andrinople. Cette frontière partirait de l'ancienne limite et s'étendrait jusqu'à la rivière Arda, qu'elle suivrait jusqu'à Adahi, située à l'embouchure de la rivière Suyudhi-Cahui, un affluent de l'Arda. De là, en passant par Gultupina à l'est de la frontière, elle irait jusqu'à un point du lac Buruguet-Legus qui devrait être fixé par les délégués militaires.

En ce qui concerne la Crète, le Gouvernement ottoman renoncera, en faveur des grandes puissances, à ses droits sur l'île, dont le statut et le futur régime seront soumis à la décision des six grandes puissances, à la condition que la cession d'aucune autre île ne serait demandée.

Ces propositions ayant été remises aux délégués balkaniques, ceux-ci se retirèrent pour les discuter.

L'aviateur Mallet tombe en mer et se noie

Paris, 3 janvier. — Aujourd'hui, l'aviateur Léonard Mallet, sur un hydravion, faisait un vol en mer, quand un épave se produisit.

Mallet s'est noyé et son corps n'a pas été retrouvé.

Léonard Mallet était âgé de 32 ans, était marié et avait un enfant.

Prouesses allemandes

PLUS D'UNE HEURE DANS LES AIRS AVEC SIX PASSAGERS

Munich, 3 janvier. — L'aviateur Falter a établi, cet après-midi, au terrain de Haidheim sur un biplan de type militaire, un nouveau record du monde en effectuant, avec cinq passagers, un vol d'une heure six minutes cinq secondes.

Le record était détenu précédemment par le lieutenant Gerstner, qui avait volé 23 minutes.

Le poids total des six personnes était de 410 kilos.

Le record est d'autant plus remarquable qu'il a été effectué à bord d'un appareil ayant 16 mètres d'envergure.

Les tamponnements

Entre deux trains de marchandises

Nancy, 3 janvier. — Deux trains de marchandises se sont tamponnés près de la gare de Thion. Dix wagons ont déraillé. Par suite de cet accident, les trains de la ligne d'Epinal ont subi des retards considérables.

Entre deux tramways

UN MORT. — DEUX BLESSÉS

Marseille, 3 janvier. — Une collision de tramways s'est produite ce matin, à onze heures, sur la ligne électrique de Saint-Louis. L'un des tramways a été complètement démolé. Une jeune fille de vingt ans a été tuée. Deux autres voyageurs ont été grièvement blessés.

Suicide d'un directeur du génie

Lyon, 3 janvier. — Le colonel Mongot, 60 ans, directeur du génie, a été trouvé mort ce matin à son domicile, rue de Condé. Il s'était suicidé d'une balle au cœur. Le colonel, qui était célibataire et vivait seul, passait pour être neurasthénique. On croit qu'il avait conçu un vif chagrin de sa prochaine mise à la retraite et du fait qu'il n'avait pas été promu officier de la Légion d'honneur ces jours derniers, ainsi qu'il l'espérait.

Affreux assassinat d'une jeune fille

Grenoble, 3 janvier. — Mlle Louise Eblinard, 23 ans, qui habitait avec son frère, une maison isolée à St-Claire-sur-Galaure, a été assassinée la nuit dernière à coups de tiers-point.

Le mobile de ce crime n'est pas encore connu. On n'a aucune indice sur l'assassin.

TUÉ PAR SON AMANT

CE DERNIER A TENTÉ DE SE SUICIDER

Paris, 3 janvier. — Au cours d'une discussion dans son domicile, 10, rue Bullboulard, une ouvrière brocheuse, Mlle Berthe Barbe, a été tuée d'un coup de revolver par son amant, nommé Gaston.

Le meurtrier a tenté de se suicider, mais il a été transporté à l'hôpital Saint-Anicet.

LA GRÈVE DES CHAUFFEURS DE TAXI-AUTO A LONDRES

Londres, 3 janvier. — La grève des chauffeurs de taxi-auto, commencée le jour de l'an pour protester contre la hausse du prix de l'essence, continue sans incidents.

Le nombre des grévistes est évalué aujourd'hui à 13000.

LE DÉMANTÈLEMENT DE PARIS

Paris, 3 janvier. — Le conseil municipal de Paris a adopté, par 67 voix contre 4, une résolution de son uniforme avait de quitter la France.

Une scène dramatique dans une gare

UN VOLEUR DE VALISE ARRÊTÉ. — SA MAITRESSE POUR LE DÉCARTER TIRE UN COUP DE REVOLVER ET BLESSE GRIÈVEMENT UN GARDE DE NUIT.

Bordeaux, 3 janvier. — A la gare Saint-Jean, Henri Goussier, 33 ans, et Clémence Buz, 22 ans, sans domicile, avaient, cette nuit, soustrait la valise d'un soldat permissionnaire. L'homme, qui allait prendre le train pour regagner son régiment, le 18^e de ligne, à Pau. Tourville avait vu la valise dans les mains de Goussier, appela les gardiens de la paix et le couple fut conduit au bureau de la brigade mobile. Interrogé, l'homme refusa de fournir des explications. Forcé, il opposa une résistance acharnée, frappant à coups de poing et de pied les agents et un garde de nuit de la gare, nommé Gourge; il les fit tous rouler à terre et ne s'en fallut qu'il ne s'échappât. On dut le ligoter. A ce moment, pour délivrer Goussier, Clémence Buz sortit un revolver et fit feu. Gourge tomba comme une masse; la balle avait brisé une dent, troué la langue et s'était logée dans le cou. La femme Buz était de nouveau pressée la détente quand elle fut déterrée par un témoin de la scène, Gaston Boute, trompette au 6^e d'artillerie à Tarnes. Clémence Buz et Goussier sont originaires de Paris; lui se dit anarchiste; il a fait quatre ans de prison à la prison de la force, placée dans une colonie pénitentiaire par décision d'un tribunal correctionnel, s'étant évadé en 1909. Le couple a été incarcéré au fort du Ha.

A QUI LA FAUTE?

Le généralisme de Roubert, avéré la première, a ouvert une enquête en vue d'établir les responsabilités de ce qui, à ce que nous croyons, sera assez difficile.

En effet, M. Ferdinand Sadaune et M. Comyn, mécanicien du tramway tamponneur, ont été accusés et vont se voir devant les tribunaux.

M. Sadaune a déclaré que sa femme n'avait pas vu le tramway venir de Lille pour Roubert et que, quelques voitures bordant le côté droit de la rue de Lille, à proximité du boulevard, l'en avaient empêché.

D'autre part, M. Comyn a déclaré que, ayant aperçu Mme Sadaune un peu avant d'arriver à hauteur de la rue de Lille, il avait ralenti la marche de sa voiture de manière à laisser le passage libre à Mme Sadaune quand celle dernière arrêtait également la voiture qui conduisait pour repartir presque aussitôt et vint se jeter devant le tramway qui avait accéléré un peu l'allure à laquelle il roulait primitivement.

A QUI LA FAUTE?

Le généralisme de Roubert, avéré la première, a ouvert une enquête en vue d'établir les responsabilités de ce qui, à ce que nous croyons, sera assez difficile.

En effet, M. Ferdinand Sadaune et M. Comyn, mécanicien du tramway tamponneur, ont été accusés et vont se voir devant les tribunaux.

M. Sadaune a déclaré que sa femme n'avait pas vu le tramway venir de Lille pour Roubert et que, quelques voitures bordant le côté droit de la rue de Lille, à proximité du boulevard, l'en avaient empêché.

D'autre part, M. Comyn a déclaré que, ayant aperçu Mme Sadaune un peu avant d'arriver à hauteur de la rue de Lille, il avait ralenti la marche de sa voiture de manière à laisser le passage libre à Mme Sadaune quand celle dernière arrêtait également la voiture qui conduisait pour repartir presque aussitôt et vint se jeter devant le tramway qui avait accéléré un peu l'allure à laquelle il roulait primitivement.

A LOOS

L'eau qui tue

UN SATELIER TOMBE ACCIDENTELLEMENT DANS LA DEULE ET SE NOIE

Jeuil soir, vers huit heures, le marinier Florimond Decamps, 64 ans, né à Saint-Gilles, après avoir bu deux chopas à l'épave, tomba dans la Deule, et malheureusement se noya. On le trouva à dix heures, dans la Deule, à dix mètres de la rive, et il fut ramené à la passerelle située en face de l'usine de produits chimiques « d'Anzin », et où il habite seul.

Arrivé au coude que la Deule décrit en cet endroit, le marinier, trompé par l'obscurité profonde, tomba dans la Deule, et malheureusement se noya. On le trouva à dix heures, dans la Deule, à dix mètres de la rive, et il fut ramené à la passerelle située en face de l'usine de produits chimiques « d'Anzin », et où il habite seul.

Il fut crié aussitôt : « Viens par ici, je vais t'avancer une perche ». Decamps se mit à nager et atteignit presque toute sa Deule, mais arrivé à un mètre environ du bord de la perche qui lui était tendue, ses forces le trahirent et il fut projeté sans doute par une congestion dans le froid, il coula malgré les efforts de M. Six et d'un autre charrier, M. Gamba, accouru au même instant.

Entre les deux hommes parvinrent au bout de quelques minutes à ramener le marinier et le transporter dans la demeure de M. Six, mais sous leurs soins restèrent vains, le pauvre homme avait succombé.

M. Fallis, commissaire de police, aussitôt prévenu, ouvrit une enquête et fit avertir le patron de l'usine de produits chimiques, M. Dupont, à Pont-a-Vendin, à qui appartient le bateau « Titane ».

M. Dupont, qui vendait M. Dupont est venu reconnaître son ouvrier, et comme il ne lui restait aucun parent, le corps a été transporté à la morgue.

A LOOS

L'eau qui tue

UN SATELIER TOMBE ACCIDENTELLEMENT DANS LA DEULE ET SE NOIE

Jeuil soir, vers huit heures, le marinier Florimond Decamps, 64 ans, né à Saint-Gilles, après avoir bu deux chopas à l'épave, tomba dans la Deule, et malheureusement se noya. On le trouva à dix heures, dans la Deule, à dix mètres de la rive, et il fut ramené à la passerelle située en face de l'usine de produits chimiques « d'Anzin », et où il habite seul.

Arrivé au coude que la Deule décrit en cet endroit, le marinier, trompé par l'obscurité profonde, tomba dans la Deule, et malheureusement se noya. On le trouva à dix heures, dans la Deule, à dix mètres de la rive, et il fut ramené à la passerelle située en face de l'usine de produits chimiques « d'Anzin », et où il habite seul.

Il fut crié aussitôt : « Viens par ici, je vais t'avancer une perche ». Decamps se mit à nager et atteignit presque toute sa Deule, mais arrivé à un mètre environ du bord de la perche qui lui était tendue, ses forces le trahirent et il fut projeté sans doute par une congestion dans le froid, il coula malgré les efforts de M. Six et d'un autre charrier, M. Gamba, accouru au même instant.

Entre les deux hommes parvinrent au bout de quelques minutes à ramener le marinier et le transporter dans la demeure de M. Six, mais sous leurs soins restèrent vains, le pauvre homme avait succombé.

M. Fallis, commissaire de police, aussitôt prévenu, ouvrit une enquête et fit avertir le patron de l'usine de produits chimiques, M. Dupont, à Pont-a-Vendin, à qui appartient le bateau « Titane ».

M. Dupont, qui vendait M. Dupont est venu reconnaître son ouvrier, et comme il ne lui restait aucun parent, le corps a été transporté à la morgue.

A LOOS

L'eau qui tue

UN SATELIER TOMBE ACCIDENTELLEMENT DANS LA DEULE ET SE NOIE

Jeuil soir, vers huit heures, le marinier Florimond Decamps, 64 ans, né à Saint-Gilles, après avoir bu deux chopas à l'épave, tomba dans la Deule, et malheureusement se noya. On le trouva à dix heures, dans la Deule, à dix mètres de la rive, et il fut ramené à la passerelle située en face de l'usine de produits chimiques « d'Anzin », et où il habite seul.

Arrivé au coude que la Deule décrit en cet endroit, le marinier, trompé par l'obscurité profonde, tomba dans la Deule, et malheureusement se noya. On le trouva à dix heures, dans la Deule, à dix mètres de la rive, et il fut ramené à la passerelle située en face de l'usine de produits chimiques « d'Anzin », et où il habite seul.

Il fut crié aussitôt : « Viens par ici, je vais t'avancer une perche ». Decamps se mit à nager et atteignit presque toute sa Deule, mais arrivé à un mètre environ du bord de la perche qui lui était tendue, ses forces le trahirent et il fut projeté sans doute par une congestion dans le froid, il coula malgré les efforts de M. Six et d'un autre charrier, M. Gamba, accouru au même instant.

Entre les deux hommes parvinrent au bout de quelques minutes à ramener le marinier et le transporter dans la demeure de M. Six, mais sous leurs soins restèrent vains, le pauvre homme avait succombé.

M. Fallis, commissaire de police, aussitôt prévenu, ouvrit une enquête et fit avertir le patron de l'usine de produits chimiques, M. Dupont, à Pont-a-Vendin, à qui appartient le bateau « Titane ».

M. Dupont, qui vendait M. Dupont est venu reconnaître son ouvrier, et comme il ne lui restait aucun parent, le corps a été transporté à la morgue.

A LOOS

L'eau qui tue

UN SATELIER TOMBE ACCIDENTELLEMENT DANS LA DEULE ET SE NOIE

Jeuil soir, vers huit heures, le marinier Florimond Decamps, 64 ans, né à Saint-Gilles, après avoir bu deux chopas à l'épave, tomba dans la Deule, et malheureusement se noya. On le trouva à dix heures, dans la Deule, à dix mètres de la rive, et il fut ramené à la passerelle située en face de l'usine de produits chimiques « d'Anzin », et où il habite seul.

Arrivé au coude que la Deule décrit en cet endroit, le marinier, trompé par l'obscurité profonde, tomba dans la Deule, et malheureusement se noya. On le trouva à dix heures, dans la Deule, à dix mètres de la rive, et il fut ramené à la passerelle située en face de l'usine de produits chimiques « d'Anzin », et où il habite seul.

Il fut crié aussitôt : « Viens par ici, je vais t'avancer une perche ». Decamps se mit à nager et atteignit presque toute sa Deule, mais arrivé à un mètre environ du bord de la perche qui lui était tendue, ses forces le trahirent et il fut projeté sans doute par une congestion dans le froid, il coula malgré les efforts de M. Six et d'un autre charrier, M. Gamba, accouru au même instant.

Entre les deux hommes parvinrent au bout de quelques minutes à ramener le marinier et le transporter dans la demeure de M. Six, mais sous leurs soins restèrent vains, le pauvre homme avait succombé.

M. Fallis, commissaire de police, aussitôt prévenu, ouvrit une enquête et fit avertir le patron de l'usine de produits chimiques, M. Dupont, à Pont-a-Vendin, à qui appartient le bateau « Titane ».

M. Dupont, qui vendait M. Dupont est venu reconnaître son ouvrier, et comme il ne lui restait aucun parent, le corps a été transporté à la morgue.

A LOOS

L'eau qui tue

UN SATELIER TOMBE ACCIDENTELLEMENT DANS LA DEULE ET SE NOIE

Jeuil soir, vers huit heures, le marinier Florimond Decamps, 64 ans, né à Saint-Gilles, après avoir bu deux chopas à l'épave, tomba dans la Deule, et malheureusement se noya. On le trouva à dix heures, dans la Deule, à dix mètres de la rive, et il fut ramené à la passerelle située en face de l'usine de produits chimiques « d'Anzin », et où il habite seul.

Arrivé au coude que la Deule décrit en cet endroit, le marinier, trompé par l'obscurité profonde, tomba dans la Deule, et malheureusement se noya. On le trouva à dix heures, dans la Deule, à dix mètres de la rive, et il fut ramené à la passerelle située en face de l'usine de produits chimiques « d'Anzin », et où il habite seul.

Il fut crié aussitôt : « Viens par ici, je vais t'avancer une perche ». Decamps se mit à nager et atteignit presque toute sa Deule, mais arrivé à un mètre environ du bord de la perche qui lui était tendue, ses forces le trahirent et il fut projeté sans doute par une congestion dans le froid, il coula malgré les efforts de M. Six et d'un autre charrier, M. Gamba, accouru au même instant.

Entre les deux hommes parvinrent au bout de quelques minutes à ramener le marinier et le transporter dans la demeure de M. Six, mais sous leurs soins restèrent vains, le pauvre homme avait succombé.

M. Fallis, commissaire de police, aussitôt prévenu, ouvrit une enquête et fit avertir le patron de l'usine de produits chimiques, M. Dupont, à Pont-a-Vendin, à qui appartient le bateau « Titane ».

M. Dupont, qui vendait M. Dupont est venu reconnaître son ouvrier, et comme il ne lui restait aucun parent, le corps a été transporté à la morgue.

A LOOS

L'eau qui tue

UN SATELIER TOMBE ACCIDENTELLEMENT DANS LA DEULE ET SE NOIE

Jeuil soir, vers huit heures, le marinier Florimond Decamps, 64 ans, né à Saint-Gilles, après avoir bu deux chopas à l'épave, tomba dans la Deule, et malheureusement se noya. On le trouva à dix heures, dans la Deule, à dix mètres de la rive, et il fut ramené à la passerelle située en face de l'usine de produits chimiques « d'Anzin », et où il habite seul.

Arrivé au coude que la Deule décrit en cet endroit, le marinier, trompé par l'obscurité profonde, tomba dans la Deule, et malheureusement se noya. On le trouva à dix heures, dans la Deule, à dix mètres de la rive, et il fut ramené à la passerelle située en face de l'usine de produits chimiques « d'Anzin », et où il habite seul.

Il fut crié aussitôt : « Viens par ici, je vais t'avancer une perche ». Decamps se mit à nager et atteignit presque toute sa Deule, mais arrivé à un mètre environ du bord de la perche qui lui était tendue, ses forces le trahirent et il fut projeté sans doute par une congestion dans le froid, il coula malgré les efforts de M. Six et d'un autre charrier, M. Gamba, accouru au même instant.

Entre les deux hommes parvinrent au bout de quelques minutes à ramener le marinier et le transporter dans la demeure de M. Six, mais sous leurs soins restèrent vains, le pauvre homme avait succombé.

M. Fallis, commissaire de police, aussitôt prévenu, ouvrit une enquête et fit avertir le patron de l'usine de produits chimiques, M. Dupont, à Pont-a-Vendin, à qui appartient le bateau « Titane ».

M. Dupont, qui vendait M. Dupont est venu reconnaître son ouvrier, et comme il ne lui restait aucun parent, le corps a été transporté à la morgue.

A LOOS

L'eau qui tue

UN SATELIER TOMBE ACCIDENTELLEMENT DANS LA DEULE ET SE NOIE

Jeuil soir, vers huit heures, le marinier Florimond Decamps, 64 ans, né à Saint-Gilles, après avoir bu deux chopas à l'épave, tomba dans la Deule, et malheureusement se noya. On le trouva à dix heures, dans la Deule, à dix mètres de la rive, et il fut ramené à la passerelle située en face de l'usine de produits chimiques « d'Anzin », et où il habite seul.

Arrivé au coude que la Deule décrit en cet endroit, le marinier, trompé par l'obscurité profonde, tomba dans la Deule, et malheureusement se noya. On le trouva à dix heures, dans la Deule, à dix mètres de la rive, et il fut ramené à la passerelle située en face de l'usine de produits chimiques « d'Anzin », et où il habite seul.

Il fut crié aussitôt : « Viens par ici, je vais t'avancer une perche ». Decamps se mit à nager et atteignit presque toute sa Deule, mais arrivé à un mètre environ du bord de la perche qui lui était tendue, ses forces le trahirent et il fut projeté sans doute par une congestion dans le froid, il coula malgré les efforts de M. Six et d'un autre charrier, M. Gamba, accouru au même instant.

Entre les deux hommes parvinrent au bout de quelques minutes à ramener le marinier et le transporter dans la demeure de M. Six, mais sous leurs soins restèrent vains, le pauvre homme avait succombé.

M. Fallis, commissaire de police, aussitôt prévenu, ouvrit une enquête et fit avertir le patron de l'usine de produits chimiques, M. Dupont, à Pont-a-Vendin, à qui appartient le bateau « Titane ».

M. Dupont, qui vendait M. Dupont est venu reconnaître son ouvrier, et comme il ne lui restait aucun parent, le corps a été transporté à la morgue.

A LOOS

L'eau qui tue

UN SATELIER TOMBE ACCIDENTELLEMENT DANS LA DEULE ET SE NOIE

Jeuil soir, vers huit heures, le marinier Florimond Decamps, 64 ans, né à Saint-Gilles, après avoir bu deux chopas à l'épave, tomba dans la Deule, et malheureusement se noya. On le trouva à dix heures, dans la Deule, à dix mètres de la rive, et il fut ramené à la passerelle située en face de l'usine de produits chimiques « d'Anzin », et où il habite seul.

Arrivé au coude que la Deule décrit en cet endroit, le marinier, trompé par l'obscurité profonde, tomba dans la Deule, et malheureusement se noya. On le trouva à dix heures, dans la Deule, à dix mètres de la rive, et il fut ramené à la passerelle située en face de l'usine de produits chimiques « d'Anzin », et où il habite seul.

Il fut crié aussitôt : « Viens par ici, je vais t'avancer une perche ». Decamps se mit à nager et atteignit presque toute sa Deule, mais arrivé à un mètre environ du bord de la perche qui lui était tendue, ses forces le trahirent et il fut projeté sans doute par une congestion dans le froid, il coula malgré les efforts de M. Six et d'un autre charrier, M. Gamba, accouru au même instant.

Entre les deux hommes parvinrent au bout de quelques minutes à ramener le marinier et le transporter dans la demeure de M. Six, mais sous leurs soins restèrent vains, le pauvre homme avait succombé.

M. Fallis, commissaire de police, aussitôt prévenu, ouvrit une enquête et fit avertir le patron de l'usine de produits chimiques, M. Dupont, à Pont-a-Vendin, à qui appartient le bateau « Titane ».

M. Dupont, qui vendait M. Dupont est venu reconnaître son ouvrier, et comme il ne lui restait aucun parent, le corps a été transporté à la morgue.

A LOOS

L'eau qui tue

UN SATELIER TOMBE ACCIDENTELLEMENT DANS LA DEULE ET SE NOIE

Jeuil soir, vers huit heures, le marinier Florimond Decamps, 64 ans, né à Saint-Gilles, après avoir bu deux chopas à l'épave, tomba dans la Deule, et malheureusement se noya. On le trouva à dix heures, dans la Deule, à dix mètres de la rive, et il fut ramené à la passerelle située en face de l'usine de produits chimiques « d'Anzin », et où il habite seul.

Arrivé au coude que la Deule décrit en cet endroit, le marinier, trompé par l'obscurité profonde, tomba dans la Deule, et malheureusement se noya. On le trouva à dix heures, dans la Deule, à dix mètres de la rive, et il fut ramené à la passerelle située en face de l'usine de produits chimiques « d'Anzin », et où il habite seul.

Il fut crié aussitôt : « Viens par ici, je vais t'avancer une perche ». Decamps se mit à nager et atteignit presque toute sa Deule, mais arrivé à un mètre environ du bord de la perche qui lui était tendue, ses forces le trahirent et il fut projeté sans doute par une congestion dans le froid, il coula malgré les efforts de M. Six et d'un autre charrier, M. Gamba, accouru au même instant.

Entre les deux hommes parvinrent au bout de quelques minutes à ramener le marinier et le transporter dans la demeure de M. Six, mais sous leurs soins restèrent vains, le pauvre homme avait succombé.

M. Fallis, commissaire de police, aussitôt prévenu, ouvrit une enquête et fit avertir le patron de l'usine de produits chimiques, M. Dupont, à Pont-a-Vendin, à qui appartient le bateau « Titane ».

M. Dupont, qui vendait M. Dupont est venu reconnaître son ouvrier, et comme il ne lui restait aucun parent, le corps a été transporté à la morgue.

A LOOS

L'eau qui tue

UN SATELIER TOMBE ACCIDENTELLEMENT DANS LA DEULE ET SE NOIE

Jeuil soir, vers huit heures, le marinier Florimond Decamps, 64 ans, né à Saint-Gilles, après avoir bu deux chopas à l'épave, tomba dans la Deule, et malheureusement se noya. On le trouva à dix heures, dans la Deule, à dix mètres de la rive, et il fut ramené à la passerelle située en face de l'usine de produits chimiques « d'Anzin », et où il habite seul.

Arrivé au coude que la Deule décrit en cet endroit, le marinier, trompé par l'obscurité profonde, tomba dans la Deule, et malheureusement se noya. On le trouva à dix heures, dans la Deule, à dix mètres de la rive, et il fut ramené à la passerelle située en face de l'usine de produits chimiques « d'Anzin », et où il habite seul.

Il fut crié aussitôt : « Viens par ici, je vais t'avancer une perche ». Decamps se mit à nager et atteignit presque toute sa Deule, mais arrivé à un mètre environ du bord de la perche qui lui était tendue, ses forces le trahirent et il fut projeté sans doute par une congestion dans le froid, il coula malgré les efforts de M. Six et d'un autre charrier, M. Gamba, accouru au même instant.

Entre les deux hommes parvinrent au bout de quelques minutes à ramener le marinier et le transporter dans la demeure de M. Six, mais sous leurs soins restèrent vains, le pauvre homme avait succombé.

M. Fallis, commissaire de police, aussitôt prévenu, ouvrit une enquête et fit avertir le patron de l'usine de produits chimiques, M. Dupont, à Pont-a-Vendin, à qui appartient le bateau « Titane ».

M. Dupont, qui vendait M. Dupont est venu reconnaître son ouvrier, et comme il ne lui restait aucun parent, le corps a été transporté à la morgue.

A LOOS

L'eau qui tue

UN SATELIER TOMBE ACCIDENTELLEMENT DANS LA DEULE ET SE NOIE

Jeuil soir, vers huit heures, le marinier Florimond Decamps, 64 ans, né à Saint-Gilles, après avoir bu deux chopas à l'épave, tomba dans la Deule, et malheureusement se noya. On le trouva à dix heures, dans la Deule, à dix mètres de la rive, et il fut ramené à la passerelle située en face de l'usine de produits chimiques « d'Anzin », et où il habite seul.

Arrivé au coude que la Deule décrit en cet endroit, le marinier, trompé par l'obscurité profonde, tomba dans la Deule, et malheureusement se noya. On le trouva à dix heures, dans la Deule, à dix mètres de la rive, et il fut ramené à la passerelle située en face de l'usine de produits chimiques « d'Anzin », et où il habite seul.

Il fut crié aussitôt : « Viens par ici, je vais t'avancer une perche ». Decamps se mit à nager et atteignit presque toute sa Deule, mais arrivé à un mètre environ du bord de la perche qui lui était tendue, ses forces le trahirent et il fut projeté sans doute par une congestion dans le froid, il coula malgré les efforts de M. Six et d'un autre charrier, M. Gamba, accouru au même instant.

Entre les deux hommes parvinrent au bout de quelques minutes à ramener le marinier et le transporter dans la demeure de M. Six, mais sous leurs soins restèrent vains, le pauvre homme avait succombé.

M. Fallis, commissaire de police, aussitôt prévenu, ouvrit une enquête et fit avertir le patron de l'usine de produits chimiques, M. Dupont, à Pont-a-Vendin, à qui appartient le bateau « Titane ».

M. Dupont, qui vendait M. Dupont est venu reconnaître son ouvrier, et comme il ne lui restait aucun parent, le corps a été transporté à la morgue.

A LOOS

L'eau qui tue

UN SATELIER TOMBE ACCIDENTELLEMENT DANS LA DEULE ET SE NOIE

Jeuil soir, vers huit heures, le marinier Florimond Decamps, 64 ans, né à Saint-Gilles, après avoir bu deux chopas à l'épave, tomba dans la Deule, et malheureusement se noya. On le trouva à dix heures, dans la Deule, à dix mètres de la rive, et il fut ramené à la passerelle située en face de l'usine de produits chimiques « d'Anzin », et où il habite seul.

Arrivé au coude que la Deule décrit en cet endroit, le marinier, trompé par l'obscurité profonde, tomba dans la Deule, et malheureusement se noya. On le trouva à dix heures, dans la Deule, à dix mètres de la rive, et il fut ramené à la passerelle située en face de l'usine de produits chimiques « d'Anzin », et où il habite seul.

Il fut crié aussitôt : « Viens par ici, je vais t'avancer une perche ». Decamps se mit à nager et atteignit presque toute sa Deule, mais arrivé à un mètre environ du bord de la perche qui lui était tendue, ses forces le trahirent et il fut projeté sans doute par une congestion dans le froid, il coula malgré les efforts de M. Six et d'un autre charrier, M. Gamba, accouru au même instant.

Entre les deux hommes parvinrent au bout de quelques minutes à ramener le marinier et le transporter dans la demeure de M. Six, mais sous leurs soins restèrent vains, le pauvre homme avait succombé.

M. Fallis, commissaire de police, aussitôt prévenu, ouvrit une enquête et fit avertir le patron de l'usine de produits chimiques, M. Dupont, à Pont-a-Vendin, à qui appartient le bateau « Titane ».

M. Dupont, qui vendait M. Dupont est venu reconnaître son ouvrier, et comme il ne lui restait aucun parent, le corps a été transporté à la morgue.

A LOOS

L'eau qui tue

UN SATELIER TOMBE ACCIDENTELLEMENT DANS LA DEULE ET SE NOIE

Jeuil soir, vers huit heures, le marinier Florimond Decamps, 64 ans, né à Saint-Gilles, après avoir bu deux chopas à l'épave, tomba dans la Deule, et malheureusement se noya. On le trouva à dix heures, dans la Deule, à dix mètres de la rive, et il fut ramené à la passerelle située en face de l'usine de produits chimiques « d'Anzin », et où il habite seul.

Arrivé au coude que la Deule décrit en cet endroit, le marinier, trompé par l'obscurité profonde, tomba dans la Deule, et malheureusement se noya. On le trouva à dix heures, dans la Deule, à dix mètres de la rive, et il fut ramené à la passerelle située en face de l'usine de produits chimiques « d'Anzin », et où il habite seul.

Il fut crié aussitôt : « Viens par ici, je vais t'avancer une perche ». Decamps se mit à nager et atteignit presque toute sa Deule, mais arrivé à un mètre environ du bord de la perche qui lui était tendue, ses forces le trahirent et il fut projeté sans doute par une congestion dans le froid, il coula malgré les efforts de M. Six et d'un autre charrier, M. Gamba, accouru au même instant.

Entre les deux hommes parvinrent au bout de quelques minutes à ramener le marinier et le transporter dans la demeure de M. Six, mais sous leurs soins restèrent vains, le pauvre homme avait succombé.

M. Fallis, commissaire de police, aussitôt prévenu, ouvrit une enquête et fit avertir le patron de l'usine de produits chimiques, M. Dupont, à Pont-a-Vendin, à qui appartient le bateau « Titane ».

M. Dupont, qui vendait M. Dupont est venu reconnaître son ouvrier, et comme il ne lui restait aucun parent, le corps a été transporté à la morgue.

A LOOS

L'eau qui tue

UN SATELIER TOMBE ACCIDENTELLEMENT DANS LA DEULE ET SE NOIE

Jeuil soir, vers huit heures, le marinier Florimond Decamps, 64 ans, né à Saint-Gilles, après avoir bu deux chopas à l'épave, tomba dans la Deule, et malheureusement se noya. On le trouva à dix heures, dans la Deule, à dix mètres de la rive, et il fut ramené à la passerelle située en face de l'usine de produits chimiques « d'Anzin », et où il habite seul.

Arrivé au coude que la Deule décrit en cet endroit, le marinier, trompé par l'obscurité profonde, tomba dans la Deule, et malheureusement se noya. On le trouva à dix heures, dans la Deule, à dix mètres de la rive, et il fut ramené à la passerelle située en face de l'usine de produits chimiques « d'Anzin », et où il habite seul.

Il fut crié aussitôt : « Viens par ici, je vais t'avancer une perche ». Decamps se mit à nager et atteignit presque toute sa Deule, mais arrivé à un mètre environ du bord de la perche qui lui était tendue, ses forces le trahirent et il fut projeté sans doute par une congestion dans le froid, il coula malgré les efforts de M. Six et d'un autre charrier, M. Gamba, accouru au même instant.

Entre les deux hommes parvinrent au bout de quelques minutes à ramener le marinier et le transporter dans la demeure de M. Six, mais sous leurs soins restèrent vains, le pauvre homme avait succombé.

M. Fallis, commissaire de police, aussitôt prévenu, ouvrit une enquête et fit avertir le patron de l'usine de produits chimiques, M. Dupont, à Pont-a-Vendin, à qui appartient le bateau « Titane ».

M. Dupont, qui vendait M. Dupont est venu reconnaître son ouvrier, et comme il ne lui restait aucun parent, le corps a été transporté à la morgue.

A LOOS

L'eau qui tue

UN SATELIER TOMBE ACCIDENTELLEMENT DANS LA DEULE ET SE NOIE

Jeuil soir, vers huit heures, le marinier Florimond Decamps, 64 ans, né à Saint-Gilles, après avoir bu deux chopas à l'épave, tomba dans la Deule, et malheureusement se noya. On le trouva à dix heures, dans la Deule, à dix mètres de la rive, et il fut ramené à la passerelle située en face de l'usine de produits chimiques « d'Anzin », et où il habite seul.

Arrivé au coude que la Deule décrit en cet endroit, le marinier, trompé par l'obscurité profonde, tomba dans la Deule, et malheureusement se noya. On le trouva à dix heures, dans la Deule, à dix mètres de la rive, et il fut ramené à la passerelle située en face de l'usine de produits chimiques « d'Anzin », et où il habite seul.

Il fut crié aussitôt : « Viens par ici, je vais t'avancer une perche ». Decamps se mit à nager et atteignit presque toute sa Deule, mais arrivé à un mètre environ du bord de la perche qui lui était tendue, ses forces le trahirent et il fut projeté sans doute par une congestion dans le froid, il coula malgré les efforts de M. Six et d'un autre charrier, M. Gamba, accouru au même instant.

Entre les deux hommes parvinrent au bout de quelques minutes à ramener le marinier et le transporter dans la demeure de M. Six, mais sous leurs soins restèrent vains, le pauvre homme avait succombé.

M. Fallis, commissaire de police, aussitôt prévenu, ouvrit une enquête et fit avertir le patron de l'usine de produits chimiques, M. Dupont, à Pont-a-Vendin, à qui appartient le bateau « Titane ».

M. Dupont, qui vendait M. Dupont est venu reconnaître son ouvrier, et comme il ne lui restait aucun parent, le corps a été transporté à la morgue.

A LOOS

L'eau qui tue

UN SATELIER TOMBE ACCIDENTELLEMENT DANS LA DEULE ET SE NOIE

Jeuil soir, vers huit heures, le marinier Florimond Decamps, 64 ans, né à Saint-Gilles, après avoir bu deux chopas à l'épave, tomba dans la Deule, et malheureusement se noya. On le trouva à dix heures, dans la Deule, à dix mètres de la rive, et il fut ramené à la passerelle située en face de l'usine de produits chimiques « d'Anzin », et où il habite seul.

Arrivé au coude que la Deule décrit en cet endroit, le marinier, trompé par l'obscurité profonde, tomba dans la Deule, et malheureusement se noya. On le trouva à dix heures, dans la Deule, à dix mètres de la rive, et il fut ramené à la passerelle située en face de l'usine de produits chimiques « d'Anzin », et où il habite seul.

Il fut crié aussitôt : « Viens par ici, je vais t'avancer une perche ». Decamps se mit à nager et atteignit presque toute sa Deule, mais arrivé à un mètre environ du bord de la perche qui lui était tendue, ses forces le trahirent et il fut projeté sans doute par une congestion dans le froid, il coula malgré les efforts de M. Six et d'un autre charrier, M. Gamba, accouru au même instant.

Entre les deux hommes parvinrent au bout de quelques minutes à ramener le marinier et le transporter dans la demeure de M. Six, mais sous leurs soins restèrent vains, le pauvre homme avait succombé.

M. Fallis, commissaire de police, aussitôt prévenu, ouvrit une enquête et fit avertir le patron de l'usine de produits chimiques, M. Dupont, à Pont-a-Vendin, à qui appartient le bateau « Titane ».

M. Dupont, qui vendait M. Dupont est venu reconnaître son ouvrier, et comme il ne lui restait aucun parent, le corps a été transporté à la morgue.

A LOOS

L'eau qui tue

UN SATELIER TOMBE ACCIDENTELLEMENT DANS LA DEULE ET SE NOIE

Jeuil soir, vers huit heures, le marinier Florimond Decamps, 64 ans, né à Saint-Gilles, après avoir bu deux chopas à l'épave, tomba dans la Deule, et malheureusement se noya. On le trouva à dix heures, dans la Deule, à dix mètres de la rive, et il fut ramené à la passerelle située en face de l'usine de produits chimiques « d'Anzin », et où il habite seul.

Arrivé au coude que la Deule décrit en cet endroit, le marinier, trompé par l'obscurité profonde, tomba dans la Deule, et malheureusement se noya. On le trouva à dix heures, dans la Deule, à dix mètres de la rive,